

CAROLA HOCH par sa famille, ses amis

Le travail présenté ici, avec de nombreuses photographies, communiquées par la famille Hoch que nous remercions, et avec un texte à caractère biographique, raconte les grandes étapes de la vie de Carola Hoch ; Carola, réfugiée à Bugeat, est, en 1944, arrêtée à Bugeat, déportée, assassinée à Auschwitz, parce qu'elle est née juive. La mise en lumière de ce « destin bugéacois » conduit à raconter des faits tragiques, au plus près de la vérité, du mieux que nous pouvons l'établir ; ce travail est aussi l'occasion de montrer comment les enfants, les petits-enfants, font face aux souvenirs des tragédies qui ont frappé leurs parents, leurs grands-parents.

PHOTOGRAPHIES : CAROLA ET HAÏM

(Note : dans l'ensemble de ce document, les photographies, sauf indication contraire, ont été communiquées par Jean-Bernard Hoch)



Carola Hoch, avant la 2nde Guerre mondiale



Photographie de mariage de Carola et Haïm Hoch



Carola en Corrèze pendant la 2nde Guerre mondiale



Carola Hoch à vélo en Corrèze pendant la 2nde Guerre mondiale



Haïm Hoch et ses deux fils Eddy, à droite, et Willy, à gauche



Carola et son fils aîné Eddy avant la 2nde Guerre mondiale



Willy Hoch, en tenue des Chantiers de jeunesse

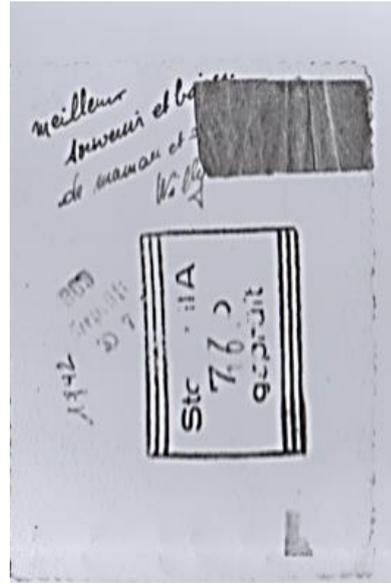


Eddy, en tenue militaire, à Sedan, le 6 août 1938

On peut faire ici un court commentaire sur les légendes de ces photographies en donnant les indications suivantes sur deux prénoms, celui de Willy, et celui de Carola : Willy Hoch, le fils cadet de Carola, a été connu également sous le nom de Guy Hoch ; le prénom de Carola a été utilisé dans notre récit, et il faut noter que nous avons maintenu l'orthographe Karola, dans les citations des actes issus des documents d'archives.



Carola Hoch et son fils Willy, en 1942



Verso de la photographie montrée ci-contre

La photographie montrée ci-dessus (qui a été publiée dans l'ouvrage de Jean-Marie Borzeix, « One day in France », paru en 2016), a sans doute été envoyée, par la poste, en Allemagne, dans le camp de prisonniers où était détenu le frère de Willy, Eddy ; on découvre (comme on le voit ci-dessus), au verso de cette image, deux inscriptions : d'une part, des mots écrits à la main, probablement par Carola : « Meilleurs souvenirs et baisers de maman et de ton Willy » ; d'autre part un cachet, sans doute apposé par la censure allemande, que l'on peut interpréter ainsi : « Stalag IIA » (camp de prisonniers situé à Neubrandenburg, ville située au nord de Berlin en Allemagne.) – 76? (identification du bureau de contrôle ?) – « geprüft » (en français : « examiné »).

Eddy Hoch a été soldat ; en septembre 1939 c'est la guerre ; il est mobilisé ; en juin 1940, c'est le début des hostilités ; Eddy est fait prisonnier et envoyé dans un stalag ; il est rentré en France, au moment de la libération des camps de prisonniers. Par la suite, Eddy s'est marié, et il a eu une fille, Bénédicte ; il est décédé en 1991.

PHOTOGRAPHIES : L'ONCLE ARTHUR, L'ONCLE DAVID



Arthur Hoch, un des beaux-frères de Carola, à Essen, en Allemagne



David Hoch, un des beaux-frères de Carola, qui vivait en Hollande

Les deux oncles, dont on voit ci-dessus les photographies, et qui sont deux des trois frères de Haïm Hoch, ont eu, comme d'autres membres de la famille Hoch, un destin tragique, comme cela est dit plus loin dans ce récit.

CAROLA HOCH PAR FRANÇOISE CAROLE HOCH, SA PETITE-FILLE

Françoise Carole Hoch et Jean-Bernard Hoch sont les enfants de Willy Hoch, qui était l'un de deux fils de Carola Hoch ; Françoise Carole Hoch a bien voulu nous communiquer le texte suivant :

« Voilà ce que je peux écrire.

Essayer d'évoquer ma grand-mère paternelle est presque chose impossible : je ne l'ai pas connue. Et le silence sur sa disparition est toujours pesant. Je ne sais rien d'elle ou seulement quelques paroles entendues de ci, de là. Tout était chape de silence autour d'elle. Et surtout le fait qu'elle a été arrêtée à Bugeat avec d'autres personnes parce que juifs ou juives. C'est une douleur au fond de moi, qui suis née presque neuf ans après son arrestation. Ma sœur aînée est née le 16 avril 1944, soit 10 jours après son arrestation. Quelle tristesse et quelle peine pour mes parents !!!

C'est surtout une atmosphère que je ressens. Maman m'en a un peu parlé quand elle m'a donné, à l'adolescence, une bague, une « marquise » qui appartenait à ma grand-mère. Il paraît que je lui ressemble, à aimer les bijoux... Elle était, paraît-il, d'une extrême gentillesse et toujours très élégante.

Je porte en prénom principal le prénom de ma grand-mère maternelle, avec laquelle je me « chamaillais », et chez laquelle je passais de grandes vacances d'été. Il faut dire que venir en Corrèze depuis la Lorraine, à la fin des années 1950, représentait une expédition dans notre 4 chevaux, mes parents, ma sœur, mon frère et moi...

Mon second prénom est celui de ma grand-mère paternelle, Carola. Carole pour l'état civil. Durant mon adolescence, je me faisais appeler Carole et je voulais intervertir l'ordre des prénoms. J'idéalisais cette grand-mère inconnue pour moi, morte, quand ???, en déportation. Imaginez cela dans la tête d'une enfant. Papa ne disait rien, la douleur l'étreignant certainement et pensant nous épargner. Mais c'est un leurre. Toute la famille souffrait en silence. Une fois, à la sortie de la projection du film « Un violon sur le toit », papa m'a dit qu'ils attendaient, eux aussi, quand il était petit, le courrier qui donnait des nouvelles de la famille restée à l'Est.

De tout cela, il me reste toujours le goût du secret, de ne pas dire, de faire attention, de craindre les autres. Cela s'est un peu estompé après les rencontres et les échanges des « Mémoires juives en Limousin ». Grâce à Jean-Marie Borzeix et son livre « Jeudi saint », j'ai appris les modalités de l'arrestation, entre autres, de ma grand-mère. Mais pour moi il reste des interrogations et de nombreux points à éclaircir.

Signature : Françoise Carole Hoch. »

(Note : « Mémoires juives en Limousin » est une manifestation qui a eu lieu les 23 et 24 août 2014 à Chavanac (Corrèze), et qui s'est tenue à nouveau du 4 au 6 septembre 2015 à Bugeat et Chavanac ; elle a rassemblé historiens, témoins, familles, toutes les personnes intéressées par le destin des Juifs réfugiés en Haute-Corrèze pendant la Seconde Guerre mondiale)

LA MÉMOIRE DE LA FAMILLE HOCH EN SOUVENIR DE CAROLA

La famille Hoch, Françoise Carole, son frère Jean-Bernard, Colette, l'épouse de Jean-Bernard, a bien voulu nous confier le texte suivant qui éclaire plusieurs moments de la vie de Carola :

« Carola Hoch née Karmioli à Stopniska en Pologne le 15 février 1895, arrêtée à Bugeat, Corrèze le 6 avril 1944, transférée à Limoges puis à Drancy, déportée à Auschwitz par le convoi n° 72 le 29 avril 1944, décédée à l'arrivée à Auschwitz.

Elle avait des frères.

Elle avait épousé Haïm Herz Hoch, né à Klwov en Pologne près de Lodz, le 21 mai 1887 ; elle s'était mariée vers 1914-1915 en Pologne.

Elle eut 2 fils : Eddy Abraham Joseph Hoch né en 1916 à Lodz en Pologne et Willy Hoch né le 15 octobre 1919 à Essen en Allemagne.

Son mari et elle avaient quitté la Pologne vers 1918-19 pour l'Allemagne où un des 4 frères Hoch était cordonnier à Essen (Sigmund dit Simon, Arthur, Haïm, David).

Simon tenait la cordonnerie, sa famille était considérée comme respectueuse des lois juives mais non religieuse ; Simon était marié et avait 2 enfants Élise (dite Esther) et Rudi. Carola mit au monde son 2° fils Willy à Essen. Notre père est donc né en Allemagne ; ils restèrent quelque temps à Essen peut être jusqu'en 1923 puis s'installèrent en France à Metz en Moselle. Son mari Haïm travaillait dans le commerce du bois, elle ne travaillait pas. Les garçons allaient au lycée. Son mari décède en 1933. Elle n'a plus de revenus ; elle enlève ses fils du lycée et les inscrit dans une école professionnelle où Willy apprend le métier de préparateur en pharmacie. Elle sait coudre. Une amie lui apprend comment fabriquer des cabas (sacs à commissions en moleskine noire) ; elle déménage pour Thionville au 23 de la rue Jeanne d'Arc ; à Thionville elle rencontre un monsieur qui devient son deuxième mari ; d'après Willy ce monsieur fut très gentil avec les 2 garçons.

Elle monte une micro-entreprise de sacs à commissions. Elle travaille à domicile avec une machine à coudre. Elle est inscrite à la chambre de commerce de Thionville.

Étant apatride et sans papiers elle ne peut pas se remarier officiellement.

Elle cherche désespérément à devenir française, mais pour être naturalisé il faut des papiers ! Elle écrit en Pologne mais l'Etat polonais ne la reconnaît pas comme polonaise. En effet à sa naissance (1895) la Pologne n'existait pas. Le territoire polonais était partagé en 3 zones (une russe, une allemande, une autrichienne). Le fait qu'elle soit juive n'a pas arrangé sa situation car à cette époque l'antisémitisme est très virulent en Pologne.

Une cérémonie religieuse avec cet homme est organisée devant un rabbin ; nous possédons la Ketouba (contrat de mariage) mais il est formulé en caractères hébraïques. Ce remariage eut lieu vers 1936.

Son fils Eddy eut plus de chance. Il est majeur en 1937 ; la majorité est alors à 21 ans ; il fait son service militaire et devient français.

Notre père trop jeune n'est toujours pas français. Ils sont et demeurent lui et sa mère apatrides. Son mari meurt subitement dans la rue à Thionville. Elle est donc veuve une seconde fois ! On est en 1938.

Septembre 1939 c'est la guerre ; Eddy est mobilisé.

Juin 1940 début des hostilités ; Eddy est fait prisonnier et envoyé dans un stalag à Sagan en Pologne occupée.

Fin juin 1940, c'est l'armistice. Elle quitte la Moselle pour la Corrèze où elle trouve refuge à Bugeat fin 1940 ou début 41.

Willy intègre les chantiers de jeunesse qu'il doit quitter lorsqu'il lui faut indiquer sa religion sur une fiche. Il travaille ensuite où il peut (barrage, tourbières, préparateur en

pharmacie à Bugeat pendant 1 mois : témoignage de M Pénichou, alors apprenti de M Richaume, pharmacien à Bugeat). Puis il rejoint le maquis FTP.

Elle demeure à Bugeat jusqu'au jour de son arrestation le 6 avril 1944 puis est conduite à Limoges, en camion avec les autres raflés ce jour-là et de là transférée à Drancy puis Auschwitz.

Sa première petite-fille Annie est née à la Beige, le 16 avril 1944, soit 10 jours après son arrestation. Annie est la fille aînée de Willy et de Georgette Bannette de la Beige (grosse ferme sur la route de Pérols-sur-Vézère à Meymac) qui servait de relais et de soutien au maquis de Corrèze.

Willy et Georgette s'étaient mariés en février 1944 à la mairie de Pérols-sur-Vézère, Corrèze.

Willy se cachait à la Beige dans la ferme de sa femme.

Comment a-t-elle vécu pendant ces années noires ? Quels étaient ses revenus ? Comment soignait-elle son diabète ?

Voilà l'histoire de Carola, cette grand-mère que nous n'avons jamais eue. Nous sommes orphelins de toute cette partie de notre généalogie.

Famille Hoch »

ENFANCE EN POLOGNE



La ville où est née Carola en 1895, Stopnica, la Place centrale, 1939 (photo « Virtual Shtetl / Museum of the history of polish Jews », publiée sur le site Internet : <https://www.jpost.com/>)

La vie de Carola commence en Pologne ; Carola Hoch est née le 15 février 1895 à Stopnica ; son père portait le nom de Karmioli ; les époux Karmioli ont eu plusieurs enfants ; parmi ceux-ci, outre Carola, ils ont eu un fils, Bernard.

Stopnica est une petite ville du centre de la Pologne où, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, vivait une importante communauté juive ; un ghetto y est mis en place par les Nazis en 1941 ; ce ghetto comptera jusqu'à 5 000 Juifs en 1942 ; c'est alors que de nombreux Juifs sont assassinés dans la région de Stopnica elle-même, alors que tous les autres sont, à partir de novembre 1942, déportés à Treblinka, où ils sont assassinés.

Carola épouse, vers 1914-1915, en Pologne, Haïm Herz Hoch, né à Lodz, en Pologne, le 21 mai 1887. Haïm Hoch était le fils de Schlomo Hoch, qui était marié avec Esther, et il avait trois frères.

CAROLA VIT EN ALLEMAGNE



A Essen, ville allemande où a vécu Carola avant 1939, l'ancienne synagogue, construite en 1913 (image publiée dans l'encyclopédie Wikipedia)

L'étape suivante de la vie de Carola se situe en Allemagne, où elle va vivre, avec son époux, alors qu'elle est âgée d'une vingtaine d'années ; c'est alors que la Première Guerre mondiale est commencée que le couple Hoch s'installe à Essen ; elle donne naissance, à Essen, à son fils cadet, Willy Hoch, le 15 octobre 1919. Le récit des années vécues à Essen, en Allemagne, par Carola et des membres de sa famille, peut être complété par les témoignages confiés au Mémorial Yad Vashem de Jérusalem, un demi-siècle après la fin de la guerre, par Willy Hoch, le fils cadet de Carola. On découvre dans ces témoignages que plusieurs membres de la famille de Carola, et de son époux, ont eu un destin tragique.

Schlomo et Esther Hoch avaient quatre fils : Haïm, l'époux de Carola ; David, qui était marchand ; Zigmund, qui était cordonnier, qui était marié, et qui avait deux enfants ; Arthur qui était également cordonnier, et qui était marié avec Rivka. Ces quatre membres de la famille Hoch, qui étaient les oncles de Willy Hoch, ont été persécutés, et ils ont tous les quatre été assassinés par les Nazis. A Essen, vivait également, à cette époque, Bernard Karmioli, qui était le frère de Carola, et qui a été, lui aussi, persécuté, et assassiné par les Nazis. La famille Hoch reste quelque temps à Essen, peut-être jusqu'en 1923. Carola, son mari, leurs deux fils s'installent alors en France.

ARRIVÉE EN FRANCE



A Thionville où a vécu, dans les années 1930, Carola, se trouvait une synagogue, construite en 1882, qui fut incendiée en juillet 1940 par les Nazis (image publiée dans l'encyclopédie Wikipédia)

Encore une nouvelle étape dans la vie de Carola, qui cherche refuge en France, en Moselle ; Carola, avec son époux, et avec leurs deux enfants, quittent l'Allemagne, et ils viennent vivre à Metz. Son mari Haïm travaille dans le commerce du bois, mais il décède en août 1933. Carola n'a plus de revenus ; elle sait coudre et elle se met à fabriquer des sacs à commissions en moleskine. Elle déménage pour Thionville, et elle y rencontre un homme qui va devenir son deuxième mari.

Carola souhaitait épouser cet homme, mais, ayant le statut d'apatride, elle ne le peut pas ; une cérémonie religieuse avec cet homme est organisée devant un rabbin ; ce remariage eu lieu vers 1936. Son mari meurt subitement dans la rue à Thionville. Elle est donc veuve une seconde fois ! On est en 1938.

En 1939 / 1940, le destin de Carola bascule à nouveau, avec les évacuations, hors de la Moselle, de dizaine de milliers de personnes. Carola est donc contrainte à quitter la Lorraine, et elle vit quelque temps en Charente-Maritime. On sait que, fin juin 1940, environ 300 000 Mosellans (40 % de la population du département en 1936) se trouvaient en dehors du département, dont environ 260 000 en Poitou-Charentes. Après la Charente-Maritime, Carola et son fils cherchent refuge en Corrèze, à Bugeat fin 1940 ou début 1941.

LA VIE À BUGEAT DE 1941 À 1944



Maison (en haut à droite sur la photo) où a vécu Carola, à Bugeat, au no 8 de la rue du Feyt, jusqu'à son arrestation ; sur cette photo, datant des années 1950, l'adulte est le préparateur en pharmacie qui a connu le fils cadet de Carola, Willy (collection Josiane Gandois)

C'est une nouvelle étape dans la vie de Carola, qui cherche une terre de refuge, pour ses deux fils, et pour elle-même ; cette terre de refuge, qu'elle pense avoir trouvée, c'est Bugeat, en Corrèze. Nous savons, grâce à une liste manuscrite, établie pendant la guerre, donnant les identités des personnes réfugiées à Bugeat, que Carola et son fils Willy arrivent à Bugeat, en 1941, venant de Charente-Maritime :

« Nom : Hoch-Karmioli ; Prénom : Karola ; Date & Lieu de Naissance : 15.2.95 à Stopnica (Pologne) »

Nous avons ensuite un document qui nous montre Carola installée, en avril 1943, à Bugeat, « chez Mouneaux » (orthographié « Monneaux » dans le document original, et il s'agit peut-être de l'Hôtel de Paris) ; il s'agit d'un compte-rendu de la visite faite en Corrèze, du 11 au 15 avril 1943, par le rabbin David Kozak (document déposé au CDJC, Centre de Documentation Juive Contemporaine) :

« L'aumônier auxiliaire David Kozak à Monsieur le Rabbin Feuerwerker aumônier départemental. (...) C.R. de Bugeat.

HOCH Mme : chez Monneaux, aide irrégulière, 2 fils dont 1 prisonnier. L'autre 24 ans (français) pas reçu du mois d'avril remboursement facture médicaments femme malade diabétique. »

L'un des deux fils de Carola, dont il est question ci-dessus, est Willy ; il a travaillé quelques mois à la pharmacie de Bugeat en 1943 / 1944, et Guy Pénichou, préparateur à la pharmacie à cette époque, se souvient bien de ce jeune homme :

« Quand je l'ai vu arriver à la pharmacie j'ai été tout de suite impressionné par sa maigreur. Le pharmacien m'a dit qu'il était comme lui-même un réfugié lorrain, qu'il travaillait pour la Résistance, qu'il était recherché par les Allemands et qu'il faudrait le cacher. Alors on est descendu à la cave et là, on lui a aménagé une cachette dans le tas de briques de tourbe, (pendant la guerre nous n'avions pas de charbon et on chauffait avec de la tourbe que l'on trouvait en quantité dans la région). Le tas de briques était situé juste en dessous d'un soupirail, ce qui en faisait une cachette idéale. Par la suite chaque fois que le bruit courait que les boches allaient débarquer à Bugeat, on se dépêchait de descendre à la cave, on dégageait quelques briques pour lui faire un passage, et il se faisait le plus petit possible dans sa cachette, jusqu'à ce que je vienne le libérer. Par chance les Allemands ne sont jamais venus perquisitionner à la pharmacie pendant cette période-là de la guerre, car je ne suis pas sûr qu'ils n'auraient pas trouvé ce tas de briques suspect !

On m'a souvent demandé si je n'avais pas eu peur de me faire arrêter si je l'aidais, mais cette idée ne m'est jamais venue à l'esprit. J'étais très jeune à l'époque, à peine 15 ans, et pour moi ce jeune homme était un malheureux qui avait été chassé de chez lui et il fallait l'aider c'est tout, c'était naturel, je ne me suis pas posé de questions. Et de toute façon dans ma famille on n'aimait pas « les boches ».

Nous avons un témoignage, celui de Sabine Solange Mantel, née Hoch ; Solange Hoch qui avait alors 10 ans en 1943, se souvient très bien de sa tante Carola ; cette famille Hoch de Colmar était réfugiée à Compreignac, en Haute-Vienne ; Solange évoque une rencontre avec Carola, à Compreignac, en 1943 :

« Un jour de 1943, ma tante Carola Hoch est venue me rendre visite. Elle était veuve et elle avait habité Thionville. Elle et son fils Willy (né en 1919) s'étaient réfugiés à Bugeat en Corrèze après le retour de Willy du service obligatoire dans les Chantiers de jeunesse. Son autre fils, Eddy, était prisonnier dans un camp de prisonniers de guerre, un «Stalag», à Sagan, en Pologne. Mes parents avaient l'habitude d'envoyer des colis à Eddy. Les gendarmes sont venus chez nous et ont demandé les papiers de Carola. Ils l'avaient suivie jusque chez moi. Peu de temps après, elle a été arrêtée et déportée. Willy a vécu avec la famille Bannette à PérOLS-sur-Vézère. Il a ensuite épousé leur fille, Georgette. Après la guerre, Willy et Georgette se sont installés à Thionville, et plus tard à Metz. (Entretien réalisé le 6 août 2010 à Colmar par Daniel Fuks.)

Il y a un autre document qui nous indique que Carola est identifiée par la Gendarmerie de Bugeat, en août 1943, comme étant de « race juive » avec ce « J. » majuscule qui suit, dans cette liste ; son nom et son prénom ; il s'agit d'une liste des étrangers, résidant dans la Circonscription, établie le 10 août 1943 par la Gendarmerie (document publié dans l'ouvrage, paru en 2008, « Jeudi saint », écrit par Jean-Marie Borzeix)

« Liste de tous les étrangers en résidence sur le territoire de la circonscription. (...) »

HOCH, née Karmioli (Karole) (J.) Date et lieu de naissance : 15/2/1895 à Stopnica (Pologne) ; Nationalité : polonaise ; Commune de résidence : Bugeat. (...) »

ARRESTATION À BUGEAT



La prison de Limoges, où a été détenue quelques jours Carola en avril 1944, avec les autres personnes arrêtées à Bugeat le 6 avril 1944 (image publiée sur le site Internet : <http://www.annuaires.justice.gouv.fr/>)

Un jour d'avril 1944, commence, à Bugeat, une nouvelle étape, tragique, de la vie de Carola ; elle est arrêtée, parce qu'elle est juive ; Jean-Marie Borzeix a décrit de la manière suivante, dans son ouvrage, « Jeudi saint », publié en 2008, l'arrestation de Carola, à Bugeat, le 6 avril 1944 :

« Carola Hoch de son côté a quitté l'appartement qu'elle loue dès qu'elle a pressenti le danger. Originnaire de Lorraine, elle aussi, arrivée à Bugeat depuis bientôt trois ans, elle connaît beaucoup de monde, elle sait où trouver de l'aide. Une valise à la main, elle s'est cachée un moment dans le bûcher d'une voisine, puis elle a couru se réfugier un peu plus loin chez l'infirmière qui lui fait une piqure tous les matins. Quand frappent à sa porte le garde champêtre et un soldat allemand, sa propriétaire leur dit qu'elle est sortie, qu'elle ignore où elle se trouve. Mais le petit garçon de la voisine qui joue sur le trottoir connaît bien le garde champêtre : avec sa casquette et son semblant d'uniforme, il a beaucoup de prestige à ses yeux. Le gamin sait, lui, où est madame Hoch, il vient de l'apercevoir, il va les aider ; il l'a vue entrer là-bas, chez l'infirmière. De sa petite main, il indique la direction. »

Les adultes et les enfants, tous juifs, arrêtés ce jour-là, sont rassemblés sur la place principale du bourg, là où se trouvent l'église et la mairie. Toutes ces personnes sont conduites dans un véhicule militaire allemand à Limoges où elles sont détenues une semaine dans la prison de la ville, du 6 avril au 13 avril 1944, avant d'être conduites en train, près de Paris, au camp d'internement de Drancy.

Voici comment cette arrestation est rapportée dans un courrier du 18 avril 1944 du Préfet de la Corrèze adressé au Préfet Régional de Limoges (document, déposé Archives de

Tulle, classé à la cote ADHV 185W3/31, publié dans l'ouvrage, paru en 2016, « One Day in France », écrit par Jean-Marie Borzeix) :

« Le 6 avril 1944, des militaires ont procédé à l'arrestation de 16 personnes (...).

Ce sont les nommés : (...)

- HOCH, née KERKINOL, Karola, née le 15/2/1885, nationalité polonaise, race juive (...) »

(Note : on voit que le nom de jeune fille de Carola est orthographié ici « KERKINOL », de manière erronée)

Au courrier cité ci-dessus fait écho un autre document, dans lequel le nom de jeune fille de Carola est orthographié « KARNICOL », de manière tout aussi erronée ; ce document, reproduit ci-dessous, est peut-être le résultat d'une « demande d'explications » qu'a pu formuler, auprès des autorités, l'administration préfectorale à l'annonce des arrestations du 6 avril 1944, à Bugeat. Il faut situer ce document qui fait référence à Fernand de Brinon, l'un des agents de la collaboration française avec les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale ; de Brinon a été nommé, en novembre 1940, chef de la Délégation générale du gouvernement dans les territoires occupés (DGTO) ; arrêté, jugé, et condamné à mort le 6 mars 1947, de Brinon a été fusillé le 15 avril 1947. Quand des requêtes étaient formulées par les familles des détenus auprès de l'administration française, la DGTO les transmettait à la Commission d'armistice bipartite. Une réponse était ensuite adressée aux familles pour leur annoncer que l'intervention avait eu lieu et leur faire part de la réponse fournie par les autorités allemandes. Chaque demande d'intervention faisait l'objet d'une fiche enregistrée dans le « FICHIER DE BRINON ».)

« FICHIER DE BRINON

Nom : HOCH née KARNICOL Carola

Né le : 15 Février 1895 à STOPNICA Pologne

Transmis par : Corrèze

Domicilié : BUGEAT (Corrèze)

Arrêté le : 6 Avril 1944 à Bugeat

Motif : Juive »

INTERNEMENT À DRANCY



Camp de Drancy, Cité de La Muette (image publiée dans l'encyclopédie Wikipedia)

L'avant-dernière étape de la vie de Carola porte un nom terrible : Drancy, et son camp de transit, d'où sont partis, vers les camps d'extermination, des dizaines de milliers de juifs ; sur 76 000 hommes, femmes et enfants juifs déportés de France, 67 000 le furent à partir de Drancy ; dans un document qui est le « Reçu du carnet de fouilles », établi à Drancy

à l'arrivée de Carola au camp d'internement, on peut lire l'indication de son lieu de résidence « HOCH Karola, à Bugeat (Corrèze) ».

Carola est détenue au camp de Drancy du 13 avril au 29 avril 1944 ; voici comment est présentée Carola (avec son lieu de naissance orthographié « STOPIA ») dans la liste des victimes publiée sur le site du Mémorial de la Shoah (données du Mémorial de la Shoah ; site Internet : <http://bdi.memorialdelashoah.org>) :

« Madame Karola HOCH née le 15/02/1895 à STOPIA. Déportée à Auschwitz par le convoi n° 72 au départ de Drancy le 29/04/1944. Sans profession. A été interné(e) à Drancy sous le matricule 19741. Est arrivé(e) le 13/04/1944. Reçu N° 2835 dans le carnet de fouilles N° 120. »

Nous avons le témoignage de Madeleine Goldstein, qui a laissé le récit des épreuves qu'elle a subies, « On se retrouvera », publié en 2006 ; Madeleine Goldstein était là, le 29 avril 1944, à Drancy, avec Carola, et avec plus de mille Juifs, poussés vers le train qui allait les emmener vers Auschwitz :

« D'abord destinés à la détention des prisonniers de guerre, les locaux de Drancy étaient ensuite devenus le principal point de départ des Juifs pour les camps d'extermination. Jacques et moi n'y avons passé qu'une seule nuit, celle du 28 au 29 avril 1944. (...) Le train qui nous attendait le lendemain en gare de Drancy-Bobigny se composait de voitures à bestiaux sans autre ouverture que de minuscules lucarnes grillagées. Les Allemands nous y avaient fait transporter par des bus à plate-forme de la RATP, sans doute pour éviter d'offrir aux habitants le spectacle des Juifs emmenés en colonnes. Sur le quai, des soldats en armes surveillaient l'embarquement. Le « Mémorial de la déportation des Juifs de France » de Serge Klarsfeld nous apprend que le convoi 72 du 29 avril 1944 a emporté vers la Pologne 1 004 Juifs, 398 hommes et 606 femmes, parmi lesquels on dénombre 174 enfants et adolescents de moins de dix-huit ans, et même un bébé de trois mois, le petit Arkadius Dodelzak ; qui fut raflé avec ses frères et sœurs. À l'arrivée à Auschwitz, les SS devaient sélectionner dans ce convoi 48 hommes et 52 femmes. Seuls 12 hommes et 25 femmes survécurent à cette sélection. »

AUSCHWITZ



La gare Le Bourget-Drancy sur une carte postale oblitérée en 1945, gare d'où sont partis de nombreux convois de déportation, comme le convoi n° 72 dans lequel se trouvait Carola (image publiée sur le site Internet : <http://www.memoirevive.org/>)

La toute dernière étape de la vie de Carola porte un nom effrayant : Auschwitz, et sa machine d'extermination, dans les chambres à gaz, et les fours crématoires ; nous avons un témoignage concernant la déportation à Auschwitz par le convoi n° 72 au départ de Drancy le

29 avril 1944 ; Édith Davidovici était dans ce convoi, le même que celui de Carola ; dans « Vivre après la Shoah », publié en 1998, elle fait le récit suivant :

« Nous sommes dirigés vers Drancy, dans la banlieue parisienne. C'est un camp de rassemblement des prisonniers. (...) Tous les quinze jours, une liste nous informe des personnes qui doivent partir de ce camp pour aller on ne sait où. C'est avec soulagement que nous constatons que nous ne sommes pas sur la liste du moment. Mais un jour notre tour arrive. (...) Le 29 avril 1944, nous voilà donc, avec notre valise, dans le camion qui se dirige vers un quai désaffecté de la gare de l'Est. Là on nous embarque dans un train de marchandises, dans des wagons à bestiaux servant au transport de chevaux. Nous sommes effectivement entassés comme du bétail. Nous avons à peine la place de nous asseoir, encore moins d'étendre nos jambes, ou de nous approcher de la petite lucarne, seul orifice donnant l'air et la lumière. (...) Le train s'arrête. Quatre heures du matin, il fait nuit noire, froid et humide. Le wagon d'à côté débarque. Des cris, des coups. Ce n'est pas du tout rassurant. Pourquoi ces coups ? Où sommes-nous ? En Silésie, Auschwitz. L'enfer. (...) Et avant de nous rendre compte de quoi que ce soit, nous sommes séparés de nos maris, les mères sont séparées de leurs grands enfants, ne gardant que les petits près d'elles. Le sinistre Mengele hurle, de même que les officiers qui nous commandent : « Les gens valides entrent à pied dans le camp. Les femmes avec leurs enfants, et les vieillards rentreront au camp en camion ». (...) Plus tard, nous apprendrons que la rangée du camion passait directement au four crématoire. »

HOMMAGES POSTHUMES



Plaque apposée sur le mur de la Mairie de Bugeat (image publiée sur le site Internet : <http://www.memorialgenweb.org/>)

Le souvenir de Carola Hoch est rappelé sur la plaque apposée sur le mur de la Mairie de Bugeat. On peut passer quelques instants, en conclusion de ce court récit de la vie de Carola, en méditant sur les deux photographies suivantes, qui sont séparées par une vingtaine d'années ; on y voit des regards fixer l'objectif du photographe, avec un air grave sur les visages.

La première photographie, peut-être prise à Metz, dans le milieu des années 1920, nous montre la famille Hoch : Carola, son mari Haïm, leurs deux enfants, Eddy et Willy ; nous sommes là dans une période qui est sans doute pour eux une période de tranquillité, en dépit des menaces qui commencent à apparaître ; nous avons, ici, sous nos yeux, un père et une mère, des réfugiés venus d'ailleurs pour s'installer en France, qui ont un rêve, celui

d'avoir, pour eux, pour leurs enfants, une vie paisible ; dix ans plus tard, en 1933, commencera une décade qui sera, pour cette famille, une période de grands malheurs.

La seconde photographie nous montre le fils cadet de Carola, Willy, et sa femme, Georgette ; Willy épouse, en février 1944, à Pérols-sur-Vézère, Georgette Bannette, née à la Beige (grosse ferme sur la route de Pérols-sur-Vézère à Meymac), fille de Jean Bannette, né en 1873 à Viam, cultivateur, et de Françoise Bannette, née en 1884 à Pérols. La première petite-fille de Carola, Annie, est née à la Beige, le 16 avril 1944, soit 10 jours après l'arrestation de sa grand-mère.

En songeant aux personnes que nous avons rencontrées dans ce récit, on peut les voir comme les personnages de cette communauté juive mise en scène dans « Un violon sur le toit » ; dans son témoignage, Françoise Carole Hoch a justement cité cette œuvre jouée et chantée, où l'on voit des familles juives assister à l'effondrement d'un monde, et avoir à faire face aux persécutions ; sans doute, comme on l'entend chanter dans « Un violon sur le toit », peut-on tenter de s'évader de la triste réalité, mais « l'orage », qui menace, est tout proche :

« Comme accroché au ciel, je vois sur la maison,
Le tableau irréel, d'un homme et son violon,
(...)
Parfois l'orage vient, pour lui briser les os... »



Photographie de Carola, de son mari Haïm, et de leurs deux enfants Eddy, à droite, et Willy, à gauche



Georgette, née Bannette, et son époux, Willy Hoch

Josiane et Pierre Gandois, Paris, Bugeat, été 2018